

Les dynamiques de l'économie sociale et solidaire, Sous la direction de Jean-Noël Chopart, Guy Neyret et Daniel Rault. La Découverte, collection « Recherche », Paris, 2006, 288 p.

Nadine Richez-Battesti

Numéro 306, octobre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Recma

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richez-Battesti, N. (2007). Compte rendu de [*Les dynamiques de l'économie sociale et solidaire*, Sous la direction de Jean-Noël Chopart, Guy Neyret et Daniel Rault. La Découverte, collection « Recherche », Paris, 2006, 288 p.] *Revue internationale de l'économie sociale*, (306), 93–94.
<https://doi.org/10.7202/1021258ar>

Tous droits réservés © Recma, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

et une reconquête de leur sociétariat. Les actions entreprises en ce sens et les limites de celles-ci sont abordées. Les auteurs soulignent donc la difficulté d'une telle réactualisation, plutôt le fait du management et basée principalement sur une approche communicationnelle alors que les fonctions dédiées aux sociétaires ne sont pas touchées. Par ailleurs, la deuxième partie de l'ouvrage cherche à vérifier si les banques coopératives françaises se démarquent par leur participation aux enjeux de l'intérêt collectif. Pour répondre à cette interrogation, les auteurs abordent les volets de l'épargne de conviction et de la lutte contre l'exclusion.

Tout en traitant des différents produits associés à l'épargne de conviction, les auteurs départagent les produits éthiques des produits solidaires. Après avoir fait valoir le flou caractéristique des produits éthiques, alors que les produits solidaires sont clairement associés à des enjeux d'intérêt général, ils posent la question de la place et du rôle des banques SA comparativement aux banques coopératives sur ces créneaux de marchés émergents. Les auteurs concluent que les banques coopératives se démarquent sur le terrain de l'épargne solidaire, particulièrement le crédit coopératif. La quasi-totalité des organismes qui proposent des produits d'épargne solidaire sont des banques coopératives ou des acteurs associatifs qui leur sont liés. Les banques SA sont nettement plus engagées et plus dynamiques dans le domaine des fonds éthiques et de l'investissement socialement responsable.

La question de l'accès aux services bancaires s'avère également hautement pertinente pour apprécier l'expression des valeurs et principes coopératifs dans le dispositif d'affaires qui caractérise les banques coopératives actuelles. Dans cette deuxième section, les auteurs démontrent que les banques coopératives se démarquent des banques SA tant en matière de sélection de la clientèle que de tarification. Alors qu'elles sont plus largement présentes auprès des clientèles à faibles revenus, leur politique de tarification semble moins pénalisante pour les clients aux ressources modestes. Cet ouvrage sur les banques coopératives apporte

un éclairage des plus intéressants au moment où la question de la pertinence des banques coopératives se pose avec une insistance accrue. Tout en reconnaissant une forte tendance à la banalisation suite à la complexification des formes structurelles (présence renforcée des filiales SA, accès aux marchés des capitaux, etc.), les auteurs étudient également les efforts entrepris pour réactualiser les valeurs coopératives et le rôle du sociétariat. Par ailleurs, sur le plan des objectifs et des pratiques d'affaires, il semble acquis que la spécificité coopérative s'exerce (encore) lorsqu'il est question des objectifs d'utilité sociale et d'intérêt général.

Un ouvrage à consulter absolument, qui pose plusieurs questions importantes auxquelles les auteurs cherchent à répondre « visière levée » et avec rigueur.

Daniel Côté ●

Les dynamiques de l'économie sociale et solidaire

Sous la direction de Jean-Noël Chopart, Guy Neyret et Daniel Rault. La Découverte, collection « Recherche », Paris, 2006, 288 p.

Aux divers travaux publiés récemment dans le champ de l'économie sociale et solidaire, cet ouvrage collectif apporte une contribution originale à plusieurs titres.

Issu d'un programme de recherche, « Dynamiques solidaires », initié par la DIES, il fait état de la vitalité de cet objet de recherche souvent peu visible, mal identifié et peu valorisé qu'est l'économie sociale et solidaire (ESS). Mobilisant les trente-trois recherches financées par ce programme entre 2002 et 2003, son intérêt est de croiser les regards, les thématiques, les disciplines et les terrains. Ce livre est ainsi construit autour de sept chapitres rédigés par les animateurs du programme et les responsables des quatre séminaires thématiques qui lui ont été associés. On y retrouve à la fois des contributions de Danièle Demoustier, Bernard Eme, Jean Gadrey ou Henry Noguès, mais aussi de Michel Autès,

Michel Borgetto, Bernard Gomel et Guy Neyret. L'ouvrage retrace les principaux questionnements qui affectent le champ de l'ESS. Sont ainsi abordés la capacité d'innovation sociale des organisations de l'ESS, les transformations des systèmes d'emploi, la caractérisation des acteurs et la question de leur légitimation par les statuts juridiques, leur plus ou moins grande autonomie vis-à-vis de la sphère publique, leur contribution au développement local et, plus largement, les enjeux de l'évaluation de leurs activités et de la nature de leur contribution à la richesse, en termes d'utilité sociale.

Cette mise en perspective des différents travaux de recherche, à travers une entrée explicitement pluridisciplinaire, permet de dégager les principales dynamiques et les tensions qui caractérisent l'ESS dans les années récentes. Et de ce point de vue, la lecture de l'ouvrage est indispensable, pour le chercheur comme pour le praticien.

On perçoit à la lecture des différents chapitres que la question des frontières reste prégnante, tout autant que celle des conditions d'émergence et de développement des acteurs et des activités. En ce sens, la caractérisation de matrices originales et de trajectoires ou l'élaboration de référentiels de l'ESS fondés sur l'articulation du rapport aux usagers, au marché et au politique sont autant de contributions aux tentatives de formalisation des spécificités de l'ESS. Elles ne sont pas sans lien avec la capacité potentielle de l'ESS à hybrider différentes formes de régulation et à contribuer au développement de nouvelles activités et des territoires sur lesquels elles se déploient. Enfin, la question de l'évaluation de l'ESS et de ses impacts directs et indirects, à travers l'utilité sociale, fait l'objet d'une synthèse éclairante et de propositions de grilles de critères stimulantes. Au-delà des dynamiques et des tensions ainsi explicitées, l'ouvrage contribue aussi à tracer quelques-unes des perspectives susceptibles d'orienter les recherches à venir.

Le double constat qui ressort à la lecture de l'ouvrage, celui de la richesse des apports dans la connaissance des terrains à partir des approches monographiques, mais aussi des insuffisances du

renouvellement de constructions théoriques adaptées, devrait retenir l'attention. De ce point de vue, le choix de la collection de publication de cet ouvrage n'est pas neutre et l'on saluera l'initiative des auteurs qui inscrit délibérément l'économie sociale et solidaire dans le champ des recherches. L'ouvrage approfondit ainsi le sillon qui devrait conduire à un engagement plus clair et volontariste de la communauté des chercheurs dans cette direction. Mais cet effort de théorisation ne pourra faire l'économie d'un soutien effectif des organisations de l'ESS elles-mêmes, qui y trouveront de nouvelles sources de légitimation de leur action.

Enfin, dans cet état des lieux de la recherche essentiellement française, on perçoit l'intérêt qu'il y aurait à des comparaisons internationales et l'enjeu d'un dialogue international. S'il n'est pas l'objet de ce livre, il n'en constitue pas moins un enjeu pour l'avenir en lien avec le renforcement et le renouvellement de la théorisation de l'économie sociale et solidaire.

Nadine Richez-Battesti ●

La figure du sauveteur

Naissance du citoyen secourateur en France, 1780-1914

Frédéric Caille. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2006, 316 p.

La valorisation et la récompense du comportement de l'individu ne sont pas des catégories immuables et éternelles, situées en dehors de l'espace et du temps : comme l'ont montré notamment les travaux de Michel Foucault, il n'a jamais existé de sexualité ou de folie « en soi », indépendantes de leur contexte. Il en va exactement de même pour les actes que nous considérons comme héroïques : confronté à une situation d'urgence, un individu y répond de façon spontanée pour en sauver d'autres, au péril parfois de sa vie. Ainsi, le terme « sauveteur » n'est pas apparu dans la langue française avant 1816 et il a fallu attendre 1878 pour qu'il soit reconnu par l'Académie française.